

L'induction signifiante dans la psychosomatique¹

Anne Oldenhove-Calberg

(143) « Le sujet est supposé savoir de seulement être sujet du désir » nous dit Lacan.

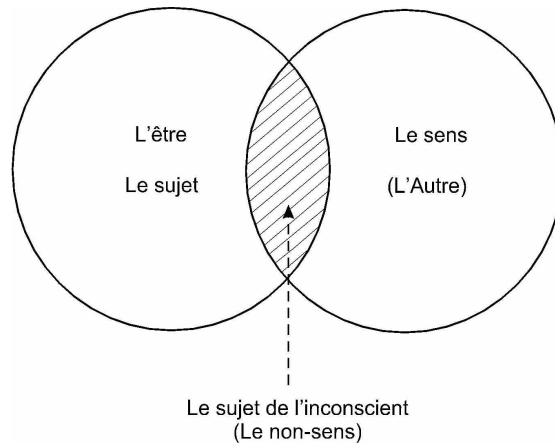
Que devient donc le petit d'homme quand cette supposition lui est refusée, du moins en grande partie, par le grand Autre qui le prend en charge, au demeurant le plus souvent la mère ?

Mon propos, est d'essayer de cerner ici ce qui se passe quand un sujet est insuffisamment pris dans les rêts du désir maternel parce que celle-ci, par exemple, refuse pour une raison qui lui est propre, d'insérer son enfant ou cet enfant-là de sa progéniture dans un destin sexué.

L'être humain, possède plus d'un tour dans son sac, pour se défendre du désir de l'Autre. Les mères, en l'occurrence, sont particulièrement visées en ce qui concerne leur désir de mère à l'endroit de leur enfant même si le père est censé tempérer cette sacro-sainte alliance mère-enfant. Mais que peut un père contre un (144) désir « destructeur » de la mère, surtout s'il a été « choisi » par elle pour que cette fonction séparatrice ne soit pas assurée.

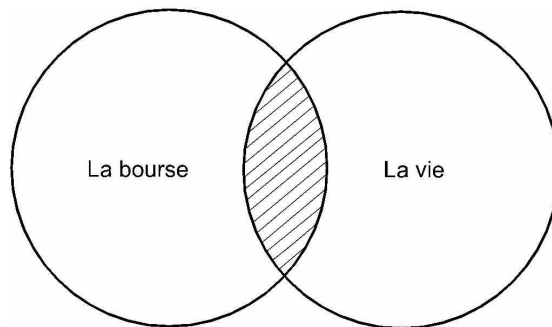
1 Avril 2000. Texte composé à partir des leçons XIII à XIX du séminaire de Lacan : « Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse ».

Reprenons « le vel » de l'aliénation constitutif du sujet de l'inconscient.



L'aliénation, soit le rapport d'un sujet au grand Autre parce qu'il n'y a apparition du sujet de l'inconscient que de sa prise signifiante dans le grand Autre, consiste dans ce « vel » qui condamne un être humain à n'apparaître comme sujet que dans cette division.

Cette division fait que là où il apparaît comme sens, produit par un signifiant au champ de l'Autre, du côté de l'être, il disparaît, il échappe à ce sens, il tombe dans le non-sens. Ce que Lacan nomme l'aphanisis du sujet.



La bourse ou la vie. Si je refuse la bourse, je perds et la bourse et la vie, si je veux la vie, je perds la bourse et il me reste la vie écornée de la bourse. Transposons (145) cela au petit d'homme à titre de fiction. Si je refuse de passer par les signifiants de l'Autre, je n'entre pas dans le langage et je perds ma condition d'être parlant. Si je passe par les signifiants de l'Autre, je deviens être parlant, mais je suis écorné d'une part de mon être, je lui suis aliéné.

C'est dans cette sous-structure, dans cette aliénation, soit la réunion des deux ensembles, qu'apparaît le sujet de l'inconscient. En effet, là, le signifiant représente un sujet pour un autre signifiant. Ici s'achève le premier temps, le temps de l'aliénation.

Mais ceci ne tient son efficace pour produire un sujet désirant que s'il y a subjectivation de cette perte, c'est-à-dire que l'intersection des deux ensembles soit aussi la zone de recouvrement de deux manques : le manque du sujet et le manque de l'Autre.

Soit donc la supposition du côté du grand Autre (en l'occurrence le plus souvent la mère) que le sujet (l'infans) est aussi sujet supposé savoir et donc sujet du désir.

Soit donc la question du côté du sujet (l'infans) : que me veut l'Autre ?, que me veut-elle ?

Question et supposition qui ne vont donc pas l'une sans l'autre. La question ne pouvant être posée que si la supposition est faite. On est ici donc dans le second temps, le temps de la séparation (et du transfert).

Cette opération logique fondamentale comprend donc deux temps : la non-réciprocité et la torsion dans le retour (aliénation-séparation).

Que se passe-t-il donc dans le cas de figure suivant : une mère au lieu de supposer un savoir à l'enfant (soit un désir) entend la majorité de ses cris du côté d'un besoin.

Les cris émis sont donc lus comme des signes et non comme des signifiants. Le sujet est épinglé du côté d'un sens univoque, d'un S_1 donc qui n'est pas tout à fait autodifférenciel puisque la prise signifiante ne permet pas que le sujet s'éclipse, s'échappe comme sujet supposé à un désir propre, comme part d'ombre dans le désir de l'Autre (S_2 aphanistique).

Le désir est donc coupé dans son émergence.

Le premier couple de signifiant se solidifie, s'holophrase nous dit Lacan, (146) modèle de toute une série de cas comme l'effet psychosomatique, l'enfant débile psychotique, la paranoïa.

Dans ce lieu, où se conjoignent demande et pulsion ($\$ \diamond D$) et qu'on pourrait appelé le cri, l'Autre n'a pas élevé la demande dans sa dimension d'au-delà soit donc aussi demande de rien ou demande d'amour (si on définit l'amour comme donner ce qu'on a pas).

La pulsion (force constante) connaît trois temps : un temps actif, un temps passif, un temps réflexif. Le troisième temps de la pulsion, celui qui vient crocheter la jouissance d'un autre –dans la pulsion invocante par exemple le « se faire entendre »- ce troisième temps ne se mettrait

pas en place du côté d'une érotisation suffisante de la pulsion, soit la prise signifiante d'un corps dans le langage, sa phallicisation (le « se faire voir », « il se regarde dans son membre sexuel » nous dit Lacan et non dans la glace....)

Cette prise signifiante de la pulsion dont le corps est le support, suppose une circularité de la pulsion où l'hétérogénéité de l'aller et du retour est marquée par un intervalle de béance(s).

Quand une mère projette ses signifiants sur l'enfant dans un savoir totalitaire – elle sait ce qu'il veut, ce qui lui manque, ce qu'il lui demande- cet intervalle de béance dans le crochetage de la jouissance au champ de l'Autre n'est pas respecté. Le plus souvent, un objet de besoin est « proposé à l'appétence » de la pulsion, ce qui la déssexualise ou ne la sexualise pas.

Le chien de Pavlov -que nous propose Lacan comme modèle parallèle à l'induction signifiante problématique dans la psychosomatique- m'a toujours évoqué ces mères qui élèvent leurs enfants comme on dresse un jeune chiot. Enfant bien nourri, bien lavé, bien éduqué mais qui ne fait nullement « jouir » la mère dans le sens qu'elle prendrait plaisir à sa dimension d'altérité. L'enfant est pour ces mères, un sujet d'apprentissage ou de dressage. Elles n'ont rien à apprendre de lui, elles ne se laissent pas enseigner par lui. Il est en quelque sorte aussi leur double narcissique. « On » se comprend sans devoir passer par le langage. C'est une langue de signes (au doigt et à l'œil !).

L'enfant aussi, dans cette alternative, peut se présenter à la mère comme un objet comblant son manque.

L'induction signifiante de l'enfant, à l'instar du chien de Pavlov, se passe (147) donc comme si seuls les signifiants de la mère entraînent en jeu : le sujet en tant qu'aphanisis, n'y est pas intéressé.

Le phénomène psychosomatique apparaît très souvent dans un moment de séparation. Quand le sujet doit s'énoncer du lieu de sa division, quand il doit s'éprouver comme manquant au champ de l'Autre, au lieu de produire un symptôme ou un acte, il y a passage à l'acte dans le corps, soit désérotisation de la pulsion. Ce passage à l'acte dans le corps est un des modes de contournement de la castration, une façon de se présenter comme non divisé. L'angoisse est le plus souvent absente dans les phénomènes psychosomatiques. Le processus de séparation semble s'inscrire dans le réel du corps.

On peut penser que le corps insuffisamment phallicisé (c'est-à-dire insuffisamment pris dans la chaîne signifiante) ou un organe qui le représente se met alors à fonctionner « tout seul ».

L'effet psychosomatique signerait donc un renoncement au transfert, un renoncement à passer par les signifiants de l'Autre, un renoncement à être sujet désirant, soit une chute aussi de la sexualisation de la pulsion.

Illustrons cela par un exemple. Une mère travaillant, à l'étranger, pour un organisme international vit avec un homme de cette région, dont elle a un enfant. A un moment de rupture d'avec son conjoint, elle doit changer de contrée à cause de son travail. Elle lui laisse la garde de l'enfant, vu son âge scolaire. Arrivée dans le nouveau pays où elle doit travailler, elle développe une môle hydatiforme (grossesse cancéreuse !). Elle reconnaît que cette séparation est difficile mais dans la logique des choses. Elle aura son enfant à chaque congé scolaire. On a le sentiment d'un deuil (d'une séparation) impossible à formuler si ce n'est par cette lésion dans le corps.